L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS MARDI MATIN, 21 SEPTEMBRE 1875. 49me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS. MARDI MATIN, 21 SEPTEMBRE.

VENTES À L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Hoffman, Marks & Co., dans leurs salles d'encan—bottes, souliers, brodequins, etc.

Par E. Roger & Co., dans leurs salles d'encan—bottes, souliers et brodequins.

Faïence &c.—Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy & Son.

SPECTACLES.

Mardi, 21 septembre 1875.

ACADÉMIE—Sheridan et Mack, the Mimiques.

Le désastre de Galveston.

L'année 1875 comptera parmi les plus fatales de ce siècle par la multiplicité des désastres dus à des influences climatériques, et il semble que nous n'en ayons pas encore vu la fin.

Des inondations, sans parallèles dans les annales modernes, sont venues subitement porter la ruine, la désolation et la mort dans les riches vallées du Midi de la France et remplir de décombres tout un quartier d'une ville populeuse. Le même fléau a atteint d'autres parties de la France, et l'Italie, l'Angleterre, la Hongrie, la Russie ont été tour-à-tour affligées par des débordements subits de leurs rivières.

Des ouragans d'une violence inouie ont éclaté dans diverses parties de l'Europe pendant le cours de l'été, et tout dernièrement encore, une tempête terrible a visité les côtes de la Méditerranée, et a coincidé avec de nouvelles inondations dans plusieurs départements.

De ce côté de l'Océan, des bouleversements analogues dans l'ordre naturel des éléments, se sont produits, bien que sur une échelle plus restreinte. L'Ohio et l'Indiana ont eu aussi leurs crues subites qui eussent compromis d'immenses récoltes sans le prompt retrait des eaux. Les dégâts, bien que partiels, ont encore été considérables.

Enfin, voici que devançant l'époque ordinaire des coups de vent de l'équinoxe, une effroyable tempête, après avoir peut-être balayé le golfe du Mexique tout entier, et causé d'irréparables dommages aux navires qui s'y trouvaient et aux îles situées sur sa route, est venue s'abattre sur nos côtes et a couvert d'eau, pendant près de trois jours, une ville renfermant 40,000 habitants.

Nous donnons plus loin les détails de la calamité qui a frappé la ville de Galveston, notre voisine.

Si grands que soient les malheurs causés par l'action du vent et des vagues, on a lieu de s'étonner qu'ils n'aient pas été plus grands encore. Si le vent n'eût pas changé, il était à craindre que la plus grande partie des maisons de la ville ne s'écroulassent en ensevelissant les habitants sous leurs ruines.

Le récit des scènes de désolation dont a été le théâtre pendant trois jours, l'île sur laquelle est construite Galveston, est émouvant. Le nombre connu des victimes qui ont péri est déjà d'une quinzaine. On parle de plusieurs centaines de maisons emportées, renversées ou menaçant ruine.

Sans connaître exactement l'étendue des pertes matérielles, nous devons croire qu'elles sont très fortes. Les dernières dépêches, cependant, semblent en réduire l'importance et nous devons attendre de plus amples renseignements pour être fixés à cet égard.

Dans le malheur qui vient de la frapper, notre voisine a le droit de compter sur les sympathies non seulement des habitants du Texas, intéressés directement à sa prospérité, mais encore de toute l'Union. La Nouvelle-Orléans sera certainement des premières à exprimer ses sentiments à ce sujet, et nous pensons que nos Chambres et nos Bourses de Commerce adopteront les résolutions que prescrivent les sentiments de solidarité qui doivent exister entre les deux villes non moins que l'humanité.

Si les désastres matériels sont tels que l'assistance du dehors soit nécessaire pour secourir les malheureux que la tempête a privés de leurs abris, la Nouvelle-Orléans, si pauvre qu'elle soit, saura encore trouver une obole à ajouter aux contributions.

Nous aurons sans doute par nos dépêches de nuit des nouvelles d'Indianola et des autres ports du Texas, au sujet desquels on avait de sérieuses inquiétudes, et avant peu nous saurons au juste, l'étendue des désastres causés par une tempête qui fera tristement époque dans l'histoire de Galveston.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Les deux premières représentations de *The Mimiques*, à l'Académie, ont attiré une grande foule, dimanche et lundi. Sheridan et Mack, les deux acteurs renommés, ont été applaudis et bissés à maintes reprises, et ont été fort bien secondés par les artistes de la troupe. La pièce est entremêlée de morceaux de chant et de danses qui produisent beaucoup d'effet. Les représentations continuent tous les soirs. La première matinée aura lieu demain mercredi.

MEUBLES.—Au prix où sont les meubles aujourd'hui, il ne faut pas beaucoup d'argent pour renouveler l'ameublement d'un salon ou d'une chambre. Il faudra encore moins d'argent si vous vous adressez à Mr Jos. B. Hubbard, qui a un vaste dépôt de meubles élégants au coin des rues Remparts et Perdido. Les prix de Mr Hubbard sont réellement d'une modicité surprenante. Allez visiter ces meubles et s'ils vous font envie vous les aurez.

Louisiane.

Nous lisons dans la *Sentinelle des Attakapas* :

Les citoyens les plus influents de la paroisse St. Martin ont fait un appel à leurs concitoyens dans le but de réorganiser le parti Démocratique en vue de la campagne électorale de 1876. Un mass meeting aura lieu dans ce but, dimanche le 3 octobre dans la ville du Pont-Breaux.

Dans notre prochaine édition, nous publierons cet appel, avec la longue liste de noms qui y sont annexés.

Nous sommes certains de voir à cette réunion l'élite de notre population—nous sommes certains d'y voir régner l'harmonie la plus complète. Aujourd'hui, tous ceux qui sont opposés au radicalisme, sont démocrates.

Pour faire face à l'ennemi commun il nous faut présenter un front uni. Répondons donc tous à cet appel de nos meilleurs citoyens. Réorganisons le seul parti national qui puisse nous sauver—choisissons de bons délégués pour nous représenter à la grande convention du 12 novembre—adoptons des résolutions *carrées*.... et que ceux qui ne viennent pas avec nous aillent grossir les rangs des radicaux. Pas de compromis.... pas de tiers parti.

PAS DE CONFÉRENCE À ARENEMBERG.—Nous trouvons dans le New-York Herald la dépêche suivante :

Paris, 16 septembre 1875.—La conférence que les chefs du parti impérialiste devaient tenir à Arenemberg n'aura pas lieu. La cause attribuée à l'abandon de ce projet est que l'agitation populaire est devenue si menaçante que les impérialistes ont considéré comme plus prudent de rester tranquilles à présent.

Les organes bonapartistes et les meneurs observent le silence le plus absolu sur cette affaire.

Le gouvernement surveille attentivement les menées des bonapartistes et est prêt à faire acte de vigueur si les circonstances venaient à l'exiger.

UNE ERREUR DE POLICE—Nous lisons dans une dépêche de Paris du 15 septembre :

Hier le neveu de lord Thanet a été grossièrement insulté par la police de Paris. Sa femme, ses deux enfants et lui-même ont été arrêtés comme accusés d'avoir dévalisé les poches d'une dame, dans un omnibus. Ils ont tous été dépouillés de leurs vêtements et soumis à un examen indécent, sans que l'on ait retrouvé sur eux les objets volés. L'ambassade anglaise est saisie de l'affaire.

—Une nouvelle maladie de la vigne, dont les symptômes ne ressemblent en rien, dit-on, à ceux du phylloxera, cause de vives inquiétudes dans la vallée du Rhin. Des vignes parfaitement portantes se fanent tout à coup, mais sans jaunir, et meurent au bout de quelques jours. Cette maladie attaque quelquefois un seul cep au milieu d'un vignoble; quelquefois aussi elle attaque des groupes entiers. Cette maladie a fait de rapides progrès depuis trois ans.

La tempête à Galveston.

Trois journées de désastres.

L'île couverte d'eau.

Les victimes.

Centaines de maisons emportées ou renversées.

Dommages causés aux chemins de fer et à la marine.

Nous résumons des récits contenus dans les journaux de Galveston et des rapports des passagers arrivés dimanche par le steamer *St-Mary*, le compte-rendu des trois journées de mercredi à vendredi à Galveston. On sait que cette ville est située sur une île, sur la partie qui borde la baie intérieure, la rive du golfe étant couverte de résidences et de jardins, et reliée à la ville par des tramways.

MERCREDI.

C'est dans la nuit de mardi à mercredi que le vent a commencé à souffler en bourrasque. Mercredi à midi la bourrasque s'était changée en une véritable tempête qui a atteint son paroxysme jeudi et ne s'est apaisée qu'à une heure avancée de la nuit de vendredi à samedi.

Mercredi à onze heures du matin, le vent soufflait du nord nord-est avec une vitesse de 40 milles à l'heure, le baromètre marquant 29,80. A trois heures après midi, le vent avait atteint une vitesse de 44 milles et sa violence semblait devoir aller en augmentant. La marée était haute et l'eau montait toujours.

Les navires avaient pris les précautions requises par les circonstances et tous les petits bâtiments s'étaient réfugiés dans les criques et les anses où ils pouvaient trouver à s'abriter.

La pluie tombait à torrents et bientôt les rues et les allées étaient changées en rivières et les eaux du ciel se joignaient à celles de la baie qui débordaient déjà de tous côtés. Les vagues traversaient déjà l'extrémité Est de l'île; à deux heures l'eau avait gagné la rue Treizième sur l'avenue L. et à 6 heures elle interceptait le trajet sur le tramway, inondant les écuries. Bientôt l'eau franchit l'élévation naturelle que le terrain forme près de l'avenue 1ère et de la rue Neuvième et toute la partie Est de l'île fut envahie.

Plusieurs maisons s'effondrèrent sous l'action des vagues; la première qui ait croulé était située à l'encoignure des rues de la Poste et quatrième.

L'Hopital étant menacé, des embarcations en emmenèrent les femmes et les enfants vers cinq heures après-midi, mais elles ne purent revenir. La barrière de l'Hopital avait cédé à 4 heures et les vagues battaient la bâtisse. Ce fut en plongeant dans l'eau que les gens de l'Hopital, sous la direction du Dr. West, purent transporter du rez de chaussée à des endroits plus élevés, les objets que l'on voulait sauver.

Dès 4 heures, tout le Strand, sauf la partie centrale entre les rues 17e et 27e était sous l'eau et les habitants s'empressaient de transporter leurs effets aux étages supérieurs ou dans des localités plus élevées.

Des draymen déménageaient à travers l'eau les marchandises contenues dans les entrepôts à la tête des docks. On s'occupait également de sauvetage sur tous les quais.

A 5 heures le baromètre marquait 29 66. Le vent soufflait toujours du Nord-Est avec une violence telle qu'il semblait devoir renverser toutes les barrières.

L'Océan House situé sur la rive du golfe avait été abandonné par tous ses hôtes dans la journée et à six heures toute communication était coupée entre cet hôtel et la ville. Les écuries furent balayées vers 4 heures et les cabanes à bain après avoir été le jouet des vagues étaient brisées en mille morceaux.

Le service des cars qui avait continué dans l'eau dût être interrompu à cause de l'enlèvement d'une partie de la voie près de Hitckock bayou. Ceux qui demeuraient au delà de ce point durent se rendre chez eux avec de l'eau jusqu'à la ceinture.

A neuf heures du soir, l'eau traversa la rue Mechanic à l'avenue Bath qu'il couvrit jusqu'à Market. L'eau continua à monter d'heure en heure. A 1 heure du matin il y avait deux pieds d'eau dans le Strand et la rue Tremont. Les quais s'en allaient en pièces. Six maisons flottaient avenue N 1[2] et l'on entendait des cris de détresse. Le vent inclinait à l'Est et semblait diminuer vers une heure et demie, tandis que l'eau dans les rues baissait.

JEUDI.

La tempête a continué dans la journée de jeudi, et les eaux qui avaient baissé le matin, ont recommencé dans la seconde partie du jour et dans la nuit leur œuvre de destruction.

L'eau, qui dans certaines portions de la ville, ne couvrait les planchers des rez-de-chaussée que de quelques pouces, atteignait dans d'autres deux pieds et plus loin trois et quatre pieds. Dans la partie située entre les rues Huitième et Septième et le Strand, les maisons avaient été abandonnées et étaient battues par les vagues venant du Golfe. Un grand nombre étaient déjà détruites, renversées ou emportées. Le long de la rue Septième, pas une famille n'était restée.

La pluie était toujours excessive. Il était tombé en 48 heures 8.53 pouces d'eau. La vitesse du vent jeudi à 9 heures du soir était de 33 milles à l'heure. L'eau avait monté de huit pieds au-dessus de la marée moyenne.

La nuit de jeudi fut terrible. L'eau venant du golfe couvrait toute l'île, sauf une portion de l'extrémité occidentale et quelques endroits élevés près de l'extrémité est de la ville. Entre deux et quatre heures du matin, les craintes pour la sécurité de la ville furent extrêmes. On s'attendait à voir les bâtisses s'écrouler ou être emportées.

La destruction des petites maisons dans le voisinage de l'avenue L et de la rue 27e et la reproduction des mêmes faits dans d'autres quartiers faisaient craindre que toute la ville n'eût le même sort.

On entendait les cloches de l'église de couleur Baptiste de l'avenue L et les cris de détresse des habitants de cette région.

L'eau montait toujours et dans certains quartiers atteignait les planchers du premier étage. Sans un changement de vent la ville était considérée comme perdue.

VENDREDI.

Fort heureusement vers sept heures des indices favorables commencèrent à rendre l'espérance aux habitants. De 7 heures à 10 heures le vent commença à tourner au Sud et l'eau baissa si rapidement que les rues Strand et Market qui, à huit heures, étaient encore sous l'eau, étaient à sec à dix heures. Le baromètre baissait toujours, cependant, et était à 29.06. Le vent qui était au Sud tournait lentement à l'Ouest.

A deux heures après-midi, le vent était toujours aussi violent avec le baromètre à 29.05. Vers trois heures, le vent était en plein sud-ouest et l'eau s'élevant subitement dans la baie vint inonder de nouveau le Strand et toute la rive du côté de la Baie. Le vent continuait à souffler avec une vitesse de 40 milles à l'heure; il tourna alors au nord-ouest puis au nord et les eaux refoulées rapidement laissèrent bientôt l'île complètement à sec. Le danger était passé. La tempête avait fait presque le tour du compas.

LES PERTES D'EXISTENCE.

Mercredi à midi le Dr Peete et sa famille étaient à la station de la quarantaine, au brise-lames. Le Dr Peete signala à la maison de Fort Point pour qu'on lui envoyât un bateau, ce qui fut fait. Il y embarqua sa famille, sauf un jeune garçon son petit fils, Willie Blount, qu'il garda près de lui. Le bateau arriva à bon port au fort Knoll mais ne put revenir chercher le docteur. A minuit, on voyait encore la lumière briller dans la maison de la station. Mais quelques heures plus tard, tout était obscur et au jour, toute trace de la maison avait disparu.

Un Mr Pease s'est sauvé et a sauvé une dame Childs avec un radeau qu'il a construit. Ils ont été recueillis par une embarcation.

Au point du jour, Pease et plusieurs hommes sont partis sur un remorqueur et ont recueilli une trentaine d'hommes qui étaient en danger de périr, attachés à des radeaux improvisés ou à des débris.

Treize personnes de celles qui étaient à la Pointe manquent à l'appel et on suppose qu'elles ont péri.

La goëlette Lavinia Perkins ayant donné contre le pont du chemin de fer, coula bas. Sur les cinq hommes qui la montaient, deux seulement se sont sauvés en s'accrochant aux piliers du pont.

Dans la ville, la femme d'un nommé Meakin a été ensevelie sous sa maison.

LES MAISONS DÉTRUITES.

On peut dire que 150 maisons au moins, dans un rayon de dix îlets, ont été endommagées, tandis que trente cabanes de nègres ont été brisées et les pièces dispersées au loin ainsi que les débris de mobilier.

C'était un lamentable spectacle que de voir des centaines de femmes et d'enfants se frayant un chemin dans l'eau et cherchant à retrouver quelques objets dans les ruines de ce qui avait été leur demeure.

Dans la nuit de jeudi à une heure du matin, une maison où demeurait une famille du nom de Murphy fut renversée par le vent ainsi qu'une citerne contenant 2000 gallons d'eau. Toute la famille a pu être sauvée; Mme Murphy avait un enfant de 8 mois au sein au moment de l'accident.

Les journaux de Galveston sont remplis de détails sur les pertes matérielles, maisons détruites, toitures emportées, écuries et hangards démolis, etc., etc. Les presses à coton ont beaucoup souffert.

Les télégraphes ont été abattus partout, ce qui a été cause qu'on a été trois jours sans nouvelles de Galveston. Les ponts des chemins de fer ont été sérieusement endommagés.

Quantité de familles ont échappé par miracle à la mort en quittant à temps leurs maisons et en allant, au milieu des horreurs d'une tempête et à travers l'eau, chercher refuge dans des bâtisses plus solides.

LE STEAMER ST-MARY.

Ce steamer avait quitté son wharf à Galveston, mercredi matin, pendant que le coup de vent régnait, avec l'intention d'aller à Brashear-City, mais ne voulant pas braver le danger qui faisait courir un pareil temps, le capt. Benson alla seulement à une distance où il pouvait être en sûreté, et jetta ses deux ancres, nonobstant l'ordre impératif qu'il avait reçu de gagner la mer. S'il l'eût fait, il eut infailliblement péri avec son steamer et tous les passagers et matelots. Il lui eut été impossible de tenir contre les terribles vagues du Golfe.

Vers une heure vendredi matin, au moment le plus fort de la tempête, et quand on ne pouvait rien voir à la distance d'une longueur de bateau, la barque anglaise Mary McDowell, à trois mâts et le plus grand navire du port, fut jetée sur le steamer St-Mary qui ne pouvait s'écarter; ses deux ancres étant à l'eau. La collision fit trembler le Mary jusqu'à la quille, et les passagers, ignorant leur position, mais frappés de crainte, saisirent des appareils de sauvetage. Plusieurs se seraient jetés par-dessus bord, si le capitaine ne les eût rassurés tout en donnant des ordres à l'équipage.

Le Mc Dowell ayant heurté le Mary fut retenu en cet endroit par ses ancres qui s'accrochèrent à celles du steamer, chaque lame de la mer poussant la barque contre le Mary avec une force épouvantable. Dans ce moment de péril extrême, le capt. Benson, pour échapper à une destruction certaine, ne vit rien de mieux que d'ordonner à ses hommes de laisser glisser les cables et d'abandonner ses ancres, s'apercevant ensuite que le steamer n'avait pas d'avaries, il se mit à distance du Mc Dowell et erra sur la baie jusqu'au matin. Il put dans l'après midi gagner le port où il prit de nouvelles ancres et des provisions. Il ne repartit que le samedi matin.

Cette prudence, cette habileté, dans des circonstances si difficiles, ont valu au capitaine Benson, des résolutions très flatteuses votées par les passagers.

Le Mary est arrivé à Brashear dimanche matin, après une très agréable traversée et les passagers sont arrivés ici à 5 heures le soir.

L'acide carbolique et le Bureau de Santé.

Le Bureau de Santé n'a pas voulu en avoir le démenti et, en dépit des protestations du corps médical, des chimistes et des habitants, il a persisté dans ses pratiques infectantes. Seulement, au lieu d'employer l'affreuse liqueur noire infecte qu'on faisait payer à la ville 50 cents le gallon quand elle n'en valait pas vingt et qu'on vendait sous le nom menteur d'acide phénique, le Bureau s'est décidé à employer un autre liquide qui paraît être de l'acide phénique, plus moins concentré, et que les distributeurs mêlent avec de l'eau.

Comme le bureau de santé n'a pas daigné expliquer au public les raisons scientifiques sur lesquelles il base son abus des produits phéniqués, car nous ne prenons pas pour des explications les simples assertions d'un membre de la chambre de commerce qui n'est ni médecin ni chimiste, les citoyens se demandent quel intérêt majeur peut bien avoir le bureau à les empester ainsi?

Nous ne conseillons pas de violences envers les agents subalternes qui sont chargés des arrosages. Mais nous engageons les citoyens à s'entendre pour prendre une injonction contre les membres du bureau responsables de cet empoisonnement de l'atmosphère qui est une offense criminelle assurément.

Nous demandons aussi au Conseil des Administrateurs de passer, dans sa séance de ce jour, une résolution pour déclarer que, vu l'opinion des principaux médecins de la Nouvelle-Orléans, il refuse de fournir au Bureau de Santé aucun produit phéniqué et aucune somme pour cet empoisonnement systématique de l'air.

A l'appui de cette demande, nous publions le rapport suivant, dont l'auteur, le docteur Hava, a bien voulu nous adresser une copie.

Rapport de Mr le Docteur J. G. Hava, 103 rue de Chartres.

Sur les deux flacons envoyés par le surintendant de police pour être examinés.

Le flacon No 1 étiquetté "*Disinfecting Acid from Lowe & Co. Manchester, England*": contient un liquide rose-brun, transparent, plus dense que l'eau, d'odeur fortement accentué d'acide carbolique.

Ce liquide traité par l'eau va tout à fait au fond conservant son aspect, et se dissolvant très peu, quoique communiquant à l'eau son odeur caractéristique.

Traité par une forte dissolution de soude caustique, se dissout parfaitement en toutes proportions, formant avec la solution caustique un liquide unique, transparent, limpide, rose, avec l'odeur caractéristique du phénol.

Le flacon No 2 étiquetté "*Crude Carbolic Acid*": contient un liquide brun-violet transparent, d'une densité moindre que l'eau, d'une odeur acre et irritante, rappelant celle du gaz d'éclairage. Près du goulot du flacon existe un amas pâteux, duquel coule une matière d'un bleu foncé chaque fois qu'on agite le contenu.

Ce liquide traité par l'eau, reste à la surface communiquant à l'eau son odeur.

Traité par une forte dissolution de soude caustique, se décompose donnant lieu à la formation d'un liquide trouble coloré en brun, et de substances huileuses non saponifiables qui surnagent.

Cet article n'est pas le même qu'on connait dans le commerce sous le nom de "*Crude Carbolic Acid*," lequel est plus dense, plus foncé en couleur, et se mêle à l'eau de soude caustique, laissant très peu de matières huileuses, non saponifiables. L'amas de matière bleue a tout l'aspect et les réactions de l'Aniline.

De cet exposé, je conclus:

1° Que le flacon No 1 contient de l'acide phénique, *commercialement pur*.

2° Que le flacon No 2 ne contient que 8 à 10 p. 0/0 d'acide phénique, les 90 p. 0/0 étant un mélange des produits impurs de la distillation de la houille, où abondent la benzine et la nephtaline etc.

3° Que le contenu du flacon No 2 laissant échapper des vapeurs âcres, très irritantes pour les bronches, et très énervantes dérange les fonctions digestives, et cause une perturbation plus ou moins grande dans les fonctions cérébrales.

4° Qu'au point de vue de l'hygiène publique, sans produire aucun résultat favorable, il devient une cause de malaise général et est pour plusieurs organismes délicats un véritable danger, auquel on doit se soustraire de toutes les manières.

5° Que l'action de l'acide phénique pur, étant jugée d'une manière générale comme insuffisante pour désinfecter l'atmosphère, et comme très nuisible à l'homme et aux animaux, doit être également rejetée, à moins que son action ne soit limitée à des enceintes fermées, considérées comme foyers d'infection.

6° Que ce n'est pas la peine de tuer d'abord, pour assainir après.

Nouvelle-Orléans, 20 septembre 1875.

DR. J. G. HAVA.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Un homme qui se pend parcequ'il est accusé de vol.

Samedi, dans la nuit, Félix Pilard, âgé de 65 ans, charpentier de son état, s'est pendu chez lui, au coin des rues Orléans et Prieur, en s'attachant au cou une corde arrêtée au piton de la porte de sa chambre. Le rapport suivant est de Mr Laurent Navaille, un de ses amis.

Pilard alla chez lui vendredi. Il lui demanda s'il avait quelques réparations à faire à sa maison, la maison de Navaille, qui avait été récemment endommagée par le feu. Pilard ajouta: "Ce n'est pas la peine, du reste, de parler de cela, il y a un mandat d'arrestation lancé contre moi, et je suis trop rom[p]u pour travailler". Mr Navaille lui dit alors: "Vous avez beaucoup d'amis qui vous aideront à sortir d'embarras" et il lui conseilla d'aller voir Mr Bernard Lanuterne.

Pilard s'en alla, mais revint dans la soirée. Il fut invité à dîner et refusa. Dans la soirée, un officier vint prévenir Mr Navaille qu'un vieillard demandait à le voir. Se rappelant ce que Pilard lui avait dit dans la matinée, à propos d'un warrant, il se rendit sur le champ à la station du 5e Precinct et y trouva Pilard enfermé, sur une plainte de Mr G. Barry qui l'accusait de vol.

Mr Navaille fournit caution et Pilard fut relaché. Après avoir quitté la station, ils se séparèrent. Samedi dernier, quand l'affaire fut appelée devant le juge Steds, Pilard ne comparut pas, sur quoi Mr Navaille reçut ordre de le trouver. Une recherche fut faite sans succès. Dimanche soir, Mr Navailles ayant été informé que Pilard avait l'habitude de s'asseoir dans la soirée devant sa porte, en conclut que Pilard devait être malade puisqu'il ne paraissait pas.

Il se rendit, en conséquence, avec quelques amis, à la maison de Pilard, ouvrirent en la forçant, la porte de son atelier et trouvèrent fermée la porte de sa chambre. Cette porte fut forcée comme la première, et ils virent, en entrant, que Pilard s'était pendu par le coup au piton d'en haut d'une porte vitrée à deux battants. La figure du défunt touchait la vitre, et présentait un spectacle horrible, contorsionnée qu'elle était par la douleur de la strangulation.

Sur le plancher de la chambre, on lisait ces mots écrits à la craie: "9 heures. Voyant que personne n'a besoin de moi, j'use de la corde."

Près de là, on trouva un morceau de papier contenant le testament ologtaphe de Pilard, écrit en français. "Je laisse à Laurent Navaille ma boite renfermant mes habits, ma caisse et les rabots qui s'y trouvent, pour le service qu'il m'a rendu ce soir, ce qui m'a permis de mourir chez moi. Adieu pour toujours."

On pense que l'accusation de vol, portée contre lui, a été la cause de son suicide.

Autre suicide.

Hier soir, sur les 4 heures, un individu nommé J. Schaeffer, natif de cette ville, âgé de 27 ans, demeurant au No 245 de la rue Conti, entre les rues Villeré et Robertson, s'est suicidé chez lui en se tirant un coup de pistolet au côté gauche de la poitrine, la balle traversant le cœur. Schaeffer avait tenu le Lightning Printing Office et était lui-même un imprimeur de son état. Il vendit, il y a un an, son établissement et depuis il avait fort peu travaillé. Ne pouvant se procurer de l'occupation, il s'était adonné à la boisson et c'est dans un moment d'ivresse qu'il s'est tué. C'était un assez bon diable quand il avait sa raison et il ne manquait pas d'amis. Le coroner a fait une enquête et le jury a rendu un verdict conforme aux faits ci-dessus relatés.

La question des écoles publiques.

L'attention publique a été vivement excitée depuis quelques jours par la question des écoles publiques. Nous apprenons qu'un mass meeting des citoyens de la Nouvelle-Orléans doit être convoqué pour samedi soir, à l'effet de délibérer sur les procédés récents du Bureau et sur les abus scandaleux qui sont devenus des faits de notoriété publique. Nous reviendrons sur cette grave question.

Asile des Orphelins de St-Alphonse.

Dimanche, dans l'après-midi, au coin des rues Quatrième et St-Patrick, il y avait foule pour assister à la pose de la première pierre de l'Asile des Orphelins de St-Alphonse, qui doit être élevé par les Eglises Rédemptoristes. On avait dressé une vaste plateforme au-dessus de laquelle on lisait l'inscription "Vive Pie IX."

Un éloquent discours a été prononcé par le Rév. B. A. Neilhart. Le très Rév. G. Raymond, vicaire général, a présidé à la cérémonie de la bénédiction pour la pose de la première pierre, sur laquelle on lit: "Asile des Orphelins de St-Alphonse, septembre 1875" et "en mémoire du Rév. John B. Duffy."

Un canon.

On a cru hier que l'*Abeille* se faisait garder par une pièce d'artillerie de moyen calibre, parceque sur la banquette, en face de ses bureaux, se dressait un canon sur son affût, braqué du côté de la rue du Canal. On se demandait ce que cela voulait dire et d'où venait ce canon redoutable. L'*Abeille* attendait-elle le Bureau de l'acide carbolique ou le Bureau des Ecoles? Elle a fait la guerre à l'un et à l'autre et il serait bien possible que l'acide carbolique lui eut suscité des ennemis; ou si ce n'est pas l'acide carbolique représenté par MM. Bailey, Finney, Smythe et Heath, c'est le Bureau des Ecoles qui aurait organisé contre elle une expédition foudroyante, expédition composée de cette fameuse majorité dont les membres peuvent lire tous les jours leurs noms publiés et illustrés dans les colonnes de nos confrères du *Bulletin*, avec force louanges et force recommandations à l'estime de la ville.

Toutes ces conjectures étaient fausses. Il ne s'agit ni de guerre ni de bataille. Le Bureau de l'acide carbolique compte faire cesser au plus tôt ses aspersions que le vent du Nord rend inutiles, et quant au Bureau d'école, il a été tellement aplati par les charges de la presse et l'indignation publique, qu'il songe plutôt à se retirer qu'à se défendre et à rester en place. Mais ce qu'il ferait le moins c'est un acte agressif. Il n'y a jamais pensé et n'y pensera jamais.

Alors d'où vient ce canon si bien posté pour terrifier, bouleter, bombarder ou mitrailler les ennemis de l'*Abeille*, si elle en avait, ce qui n'est pas trop possible vu la manière consciencieuse et impartiale avec laquelle elle remplit sa mission.

Ce canon vient du magasin de Mme Ve. F. J. Dietrich qui déménage et qui va du No 76 au No 75 de la même rue. Mme Dietrich emporte dans son nouvel établissement toute son artillerie et ses munitions de guerre. Mais nous prévenons les malveillants que toute cette artillerie est à notre disposition en cas de besoin.

Bataille quasi-tragique entre nègres.

Dimanche soir vers minuit, dans une difficulté survenue rue Foucher, près la rue St-Joseph, entre Harry Woods et Joséphine Green, le premier a reçu une dangereuse blessure sur le dos du côté droit. Woods dit qu'il était allé chez Joséphine pour avoir des nouvelles de sa femme Belle. En entrant, il fut assailli par Joseph Roberts et W. L. Smith, qui le tinrent pendant que Joséphine cherchait un couteau. En ayant pris un des mains d'une personne dont on ignore le nom, elle porta à Woods un grand coup au bas du dos. Ainsi traité, il fut mis dehors où ses cris firent arriver les officiers Mc Inte, Dorsey et Lewis, qui arrêtèrent tout le monde, excepté deux des auxiliaires de Joséphine.

Cette dernière raconte l'affaire différemment. Elle dit que Belle et elle avaient passé la journée chez la mère de Belle et qu'elles avaient été accompagnées chez elle par Smith; que vers minuit, Woods entra et commença à rosser Belle et que c'est Belle qui, pour se défendre, a frappé et blessé son seigneur et maître.

Ajournement.

Le Pique-nique du Juniata Basket Social Club a été, à cause du mauvais temps, ajourné à dimanche prochain, 26 du courant.

Le chemin de Chattanooga ayant été défoncé par la tempête, près de Gentilly, à cinq milles de la Nouvelle-Orléans, une annonce à ce sujet paraitra dans ce journal avec tous les renseignements désirables pour dimanche prochain.

Sérieuse accusation.

Maggie Williams a fait arrêter sur la Levée Nilson Elliott, l'accusant d'assaut et batterie avec l'intention de commettre un vol. Elliott a été enfermé à la station du 3e precinct à Gretna.

Tir.

Les deux clubs de carabiniers ont fait, dimanche, des parties de tir à la cible et tous deux se sont distingués d'une manière brillante.

A une distance de 1000 yardes, sans appui, J. K. Renaud a fait 30 sur 50, L. D. Daponte a fait 25, John Glynn a fait 23 sur 25. Même distance au repos.

L. D. Daponte, à 500 yardes, sans appui, a fait 27 sur 30.

Tous ces tireurs appartiennent au Club Crescent City.

Les tireurs du Club des Carabiniers de la Nouvelle-Orléans ont fait aussi des coups brillants. Voici le résultat de l'exercice.

Tir à la cible, sans appui;

Premier prix, J. C. Shipley. — Second prix, E. J. Wench. — Troisième prix A. Wattenhoffer. — Quatrième prix, de Hollen.

Au dernier meeting de ce club, il a été décidé qu'il prendrait part au tir de Philadelphie, pendant le Centenaire. Jusqu'à présent 25 des membres ont pris la résolution de s'y rendre.

Vols.

Entre 2 et 3 heures dimanche matin, la résidence de Mr Louis Ruch, sur la Levée entre la scierie Jackson et le couvent, a été visitée par des voleurs qui ont emporté une montre d'or de femme, une petite chaîne d'or, une clé d'or et un lot de hardes et de chaussures, le tout évalué $300. Les voleurs étaient entrés par une porte de côté, qui avait été laissée ouverte par le maître de la maison. Belle occasion de service pour un détectif habile!

Alphonse Martin et Edmond Harrison, deux jeunes garçons de 13 à 14 ans ont été arrêtés et enfermés à la geole de St. Bernard sur l'accusation de R. Carroux d'avoir volé une montre d'argent.

Hier matin, Mme. Anderson, a été arrêtée sur St. Thomas, sur la plainte de Kate Walson qui l'accuse d'avoir volé un paquet de hardes. Elle a été mise par le juge Evans, sous caution de $150 pour garantir sa comparution.

Joe Daniels, accusé d'avoir fait une taillade à Perry Jones, le 14 août dernier, a été mis sous caution de $150.

Henry Johnson, accusé d'avoir volé quelque ferraille, a été envoyé en prison sans caution.

Il en a été ainsi ordonné à l'égard d'Annie Horter, accusée d'avoir volé du coton, ainsi à l'égard de Joseph E. Boyn, accusé d'avoir volé du maïs sur la Levée, ainsi à l'égard de Josephine Green, de Roberts et W. L. Smith, accusés d'avoir dangereusement blessé Henry Woods.

Mesures prises pour arrêter des voleurs

Nos lecteurs connaissent le vol qui fut exécuté la semaine dernière au magasin de marchandises sèches de Mr Max Braun, rue des Magasins 611, au coin de la rue Joséphine. Mr Braun en ayant parlé au capt. Malone, les soupçons de ce dernier se portèrent immédiatement sur deux jeunes voleurs, Harry Clifford et Jack Hartnett qui venaient de sortir de la prison de paroisse. Il montra, en conséquence, à Mr Braun une photographie de Clifford, qui fut reconnu à l'instant comme celle d'un homme qui avait été sur la banquette devant le magasin, dans la journée précédente. Le capt. Malone a donc envoyé à toutes les stations l'ordre d'arrêter Clifford et Hartnett partout où on les verrait, mais jusqu'à présent on n'a découvert ni l'un ni l'autre.

Feux.

Dimanche, sur les 2 heures du matin, le feu a pris dans une petite maison en bois sur la Levée, devant la rue du Canal, occupée par et appartenant à un nommé Reed, qui tient un restaurant et un soda. Elle a été entièrement détruite. Perte $250.

La bâtisse voisine, occupée de la même manière par Charles Cline, et sa propriété, a été endommagée pour $10.

Le quai aussi a été endommagé pour une valeur de $25.

A 9 heures du matin, le même jour, le feu a pris au toit d'une maison en bois à deux étages rue Séguin, près de la rue Dolhonde, à Gretna, appartenant à Mr Geo. Herbert et occupée par Mr Guillot. Les flammes ont été promptement éteintes par les pompiers, et le dommage n'excède pas $50. Le feu a été causé par des étincelles tombant d'une cheminée sur le toit.

Hier matin, sur les 9 heures, le feu a été découvert au double cottage en bois, rue Phillip 133 entre les rues Annonciation et Laurel, occupé d'un côté par Mme Hackot et lui appartenant, et de l'autre par Mme Hurnby. C'est chez cette dernière pendant qu'elle et sa famille étaient absentes, et sa porte fermée que le feu a pris. Dommage à la bâtisse $15; dommage à un lit et à la literie $20. Assurance de $1000 à la Compagnie de Londres et Lancashire. Le feu a été éteint par le procédé Babcock.

Habitudes vicieuses.

Mme H. Tool, ivrognesse d'habitude, a été conduite hier soir à la station du 1er precinct, par l'officier Moran qui l'a présentée au bureau et l'a fait inscrire comme une ivrognesse incorrigible et une perturbatrice déterminée de la paix de la rue Delord.

Fracas.

Hier soir à cinq heures et demie, le cheval d'un buggy, appartenant à Mr J. W. Dallegan, mais conduit par un inconnu, a pris le mors aux dents au coin des rues Canal et Remparts et a emporté le véhicule contre un pilier d'appentis qui a été renversé par le choc et qui est tombé sur une table de candis. Ces malheureux candis ont volé de tous côtés sur la banquette, dans la rigole et au milieu de la rue. Le buggy a été mis en pièces, le cheval a été blessé et celui qui le menait a eu beaucoup de mal à la tête.

Une sonlarde en omnibus.

Hier soir au retour d'un des wagons du chemin de fer du lac, quatre amazones, qui attendaient au Parc de ville, voulurent entrer bien que le wagon fut plein de monde. Elles entrèrent, parvinrent et tachèrent de trouver des places. Une Mme P. Davis, qui demeure au No 264 de la rue Bienville, plus prise de boisson que ses compagnes, finit par tomber sur un passager qui la repousse, puis sur un autre qui la repousse également. Elle jure et fait du bruit. On la ballotte, elle tombe encore. Un passager exaspéré la pique avec un petit couteau de poche. Elle crie plus fort. Il la pique une seconde fois; elle pousse de nouveaux cris qui arrivent enfin aux oreilles du conducteur. Celui-ci fait alors ce qu'il aurait fallu faire tout de suite. Il arrête le wagon et aidé d'un métropolitain, il force cette femme à sortir et lui rend son argent.

Réouverture.

Hier soir nous avons participé à un punch excellent que notre très estimable voisin N. Bauer a donné à l'occasion de la réouverture de son magasin entièrement restauré et réapprovisionné pour la saison dans laquelle nous entrons. Nous prions Mr. Bauer de croire que sa bonne invitation nous a touché sensiblement et que nous ne serons pas des derniers à faire pour sa prospérité des vœux ardents.

TEMPÉRATURE.—20 Septembre 1875. Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit	Centigrade
6 A. M.	66	19
12 M.	80	27
3 P. M.	80	31
P. M.	76	25

(*Communiqué.*)

LES ABATTOIRS.

Dimanche paraissait dans les journaux d'outre-Canal, un avis signé par des personnes se disant les principaux Bouchers de la Nile-Orléans, déclarant les arrangements de la Compagnie des Abattoirs insuffisants, niant l'assertion du Président de la dite Compagnie, qu'ils préféraient la rive gauche du fleuve, et ajoutant que leur préférence est pour la rive droite.

Considérant que cet avis est écrit dans une langue étrangère à celle que parle la majorité des Bouchers, nous sommes tentés de croire que les signataires n'avaient point une connaissance parfaite de ce qu'ils signaient, car quel pourrait être leur but?

Si, une majorité positive des Bouchers exigeaient de la Compagnie de transporter les Abattoirs sur la rive droite du fleuve, celle-ci pourrait, sans nuire à ses intérêts, consentir avec promptitude à satisfaire les demandes qu'elle considérerait comme justes. Du reste, que ce soit sur la rive gauche ou sur la rive droite du fleuve, le tarif de la Compagnie serait le même.—Par conséquent, il n'y aurait pour les Bouchers aucun avantage pécuniaire dans un déménagement.

Il n'y en aurait pas plus dans les arrangements, car en admettant que la Compagnie fournisse des bâtisses et autres accessoires, égaux à ceux qu'il y a aujourd'hui sur la rive gauche, il y a de grands désavantages, qui sont insurmontables, dans le transport de la viande de l'autre rive à celle-ci.

En un mot, mettant de côté toute question de monopole, il est peu probable que prix pour prix, les bouchers ne préféreraient pas ce bord-ci (la rive gauche.)

Ceci une fois déterminé, nous savons de bonne source, qu'un grand nombre des signataires de l'avis en question, l'ont signé sur la représentation que c'était une pétition pour réduire le tarif; d'autres ont même cru que c'était pour décider, oui ou non, de l'existence de la compagnie des Abattoirs.

Il est clair, cependant, à la lecture de cet avis, que son seul but est de favoriser un transfert des Abattoirs sur la rive droite; chose à laquelle s'opposeraient, de toutes leurs forces, ceux des signataires du dit avis, qui sont réellement bouchers.

Le public n'a pas oublié que, lorsque la compagnie transféra ses Abattoirs sur la rive gauche, ce ne fut qu'avec de grands sacrifices pour elle, et à la demande générale des bouchers qu'elle fit ce transfert.

PLUSIEURS VIEUX BOUCHERS.

—38—

Stimulant pour les santés faibles.—Un homme faible se suicide quand il boit une liqueur ordinaire, afin d'être en état d'exécuter son travail. La fatigue qui en résulte est augmentée incommensurablement par la réaction débilitante des stimulants du commerce, en sorte que la vigueur temporaire est achetée aux dépens de la santé. Un stimulant pour procurer une salutaire énergie, doit être savamment combiné. La raison pour laquelle les "Hostetter's Stomach Bitters" produisent des effets si merveilleux comme restauratifs et préventifs est que leur base alcoolique de pur vieux whiskey de seigle, est mêlée à des toniques végétaux qui sont connus pour être les plus puissants par les botanistes médicaux. Leur effet immédiat est d'exciter l'énergie dormante, et leur opération subséquente est de fortifier d'une manière permanente, par la digestion et la sécrétion rendus régulières, les divers organes du corps.

Décédée, hier soir à 3 heures et demie, à l'âge de trente-six ans, EUPHRASIE DUROD, épouse de Jean Père Bélit, native de Montaunois, France. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui mardi. Le convoi partira de la dernière résidence, encoignure Déiery et Delaronde, à 4 heures. De la part des familles Bélit et Durod.

Décédé lundi, 20 septembre, à 4 heures de l'après-midi, JOHN SCHAEFFER, âgé de vingt-sept ans, et natif de cette ville.

Ses amis et ceux de sa mère, Vve. Hy. Schaeffer, de son frère Geo. Schaeffer et de son beau-frère F. Lundfried, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, 21 septembre. Le convoi partira de la résidence de sa mère No 245, rue Conti, près Villeré, à quatre heures de l'après-midi.

Décédé hier, à dix heures et demie, à l'âge de quarante-trois ans, HENRI PÉDARRE, natif de Nay, Basses Pyrénées. Les amis et connaissances du défunt et de sa famille sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui à dix heures précises du matin. Le corps est exposé rue Bienville No 418, entre Galvez et Miro.

A∴ L∴ G∴ D∴ G∴ A∴ D∴ L'U∴

Il a plu au G∴ A∴ de rappeler à lui notre très cher frère HENRY PÉDARRÉ, âgé de quarante-trois ans, natif de Nay, Basses Pyrénées, membre de la Res∴ Loge La Persévérance No 4. Les offi∴ et membres de ce Res∴ At∴, ainsi que les maçons de cet Orient, sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, mardi, à 10 heures précises.

Le convoi partira de la maison mortuaire, No 418 rue Bienville, entre Galvez et Miro.

Par ordre du V∴

I. MAGENDIE, Secrétaire.

Nouvelle-Orléans, 21 Septembre 1875.

A. BROUSSEAU & SON, AU NO. 17 DE LA RUE DE CHARTRES, offre, à bas prix en gros et en détail, TAPIS, NATTE, TOILES CIRÉES anglaises et américaines, STORES, COUVERTURES DE TABLES ET DE PIANOS, ÉTOFFES & GARNITURES pour RIDEAUX et MEUBLES, TOILES CIRÉES de table et "enamel," DEVANTS de CHEMINÉE, PAILLASSONS, etc. 19sept—6t

Société d'Assistance Mutuelle de St-Maurice, Castries et Versailles.—Les membres de la société d'Assistance Mutuelle de St-Maurice sont instamment priés de se réunir JEUDI SOIR, à 4 heures précises, rue Hancock, pour assister à la 2e assemblée générale.

La ponctualité la plus stricte est requise de la part de tous les sociétaires.

Par l'ordre du Président, TH. FOREST.

L. ABLAUD, Secrétaire. 21 sept—

Premium Bonds.

Département de Finances, Hotel de Ville, 20 septembre, 1875.

LES applications pour convertir les vieux Bonds en Premium Bonds peuvent être faites jusqu'à aujourd'hui, époque à laquelle on fermera la liste pour n'être ouverte encore qu'après le prochain paiement.

ED. PILSBURY, Administrateur. 21sept—1025

Fortune assurée.

ON demande une personne sérieuse qui pourrait disposer de $200, ce pour exploiter huit articles de première nécessité, brevetés et en France et aux Etats-Unis.

S'adresser à Mr Lille, 6 rue Union, coin Royale, près Esplanade, N. O. 20sept—3t

A Louer.

A bon marché, pour de bons locataires—plusieurs résidences ayant gaz, hydrant cave, &c., &c., situées dans le 1er. 2nd et 3ème Districts.

Aussi, plusieurs magasins dans le 1er et 2nd District, le haut des dits magasins pouvant servir de résidences. S'adresser à M. ELLIOT, No 70 rue Toulouse, entre Royale et Bourbon. 21 sept—6t

HEATH, PIPPEY & LARA

Importateurs et Marchands —DE— MATÉRIAUX DE TAPISSIERS, PAPIER À TAPISSER, STORES, CORNICHES ET ÉTOFFES À RIDEAUX, TABLEAUX, CADRES, GLACES ET PENDULES, GAZE À FIL D'ARCHAL, VIS DE FENÊTRES. Au No 99 de la rue du Camp. 1er sept—1m. D.Mar.J. Nlle-Orléans.

Avis

AUX BOUCHERS faisant partie de la Société de Bienfaisance. RÉUNION GÉNÉRALE extraordinaire le JEUDI 23 septembre à la salle au marché Poydras, à 7 h. du soir.

Tous les membres allemands, français, anglais et autres, ainsi que ceux qui peuvent se trouver en retard avec le trésorier, sont cordialement invités de se trouver à la séance.

Des communications de grande importance seront soumises à l'assemblée.

Le Président, WM. MAYLIE. L. GRÉGOIRE, Secrétaire. 19 sept—5t

Attention!! Attention!!

MR. CHS. TROUILLY, appelle l'attention des personnes qui veulent bien l'honorer de leur confiance sur la grande réduction de ses prix au No 36 rue St-Charles.

BARBES, 15 Cts. SHAMPOON, 25 Cts. COUPES DE CHEVEUX, 35 Cts.

Il a constamment en magasin un bel assortiment de linge pour messieurs et d'articles de fantaisie au plus bas prix. 19 sept—1m-D-Mar-J.

Bisulfite de Chaux de BONNABEL,

Au No 37 de North Peter street (entre les rues Douane et Bienville.)

LES planteurs, les sucriers et surtout les acheteurs de l'Ouest, le considèrent toujours comme ce qu'il y a de mieux pour la défécation du jus de canne. L'application en est plus facile que celle d'aucun autre agent. Le grain du sucre à la fabrication duquel il a servi est plus ferme, plus dur; il y a beaucoup moins de perte de poids et beaucoup moins de mélasse. 14 sept—2 m

Demande.

ON demande, pour la campagne, deux bonnes, blanches, ou de couleur: l'une comme gardienne d'enfants, l'autre pour le service de maison. Il faut de bonnes recommandations. S'adresser au No 152 rue St-Pierre. 18sept—3t

On demande

UNE bonne CUISINIÈRE de famille, une bonne BLANCHISSEUSE et REPASSEUSE: Inutile de se présenter sans d'excellentes recommandations. S'adresser au No 46 du Passage de la Bourse, de 9 à 10 heures du matin. 17sept—

Demande.

TROIS VENDEURS de première classe. S'adresser, en donnant les références et en spécifiant, le salaire, par voie de la Poste, P. O. Box 186. 14 sept—

Demande de Cuisinière.

ON demande immédiatement, une CUISINIÈRE pour la Baie St-Louis. S'adresser dans l'après-midi, à partir de trois heures, au No. 134 de la rue Bourbon. Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations. 10 sept—

Demande d'emploi.

UN homme de trente-huit ans, natif de la Nouvelle-Orléans, parlant l'anglais et le français offre ses services comme commis, comme garçon de magasin ou homme de peine. Il se chargerait au besoin de cultiver un jardin et de soigner des chevaux. Bonnes références. S'adresser à Gaston C., bureau de l'ABEILLE. 10 sept—

Changement de domicile.

LE Dr H. de RANCÉ retourne à son ancien domicile, 288 rue Tremé, entre Quartier et Esplanade. 7sept—15j

Cabinet de Lecture.

No 117 Rue de la Douane, entre Royale et Bourbon.

LE Cabinet de Lecture comprend tous les romans des meilleurs auteurs, ainsi que les dernières publications de tout genre—Romans, voyages, histoire, critique, &c.

CONDITIONS:

1 an $6 00—6 mois $4 5·—3 mois $2 00—1 mois 75cts.

Articles de bureaux, Journaux d'Europe et d'Amérique. 5 sept—1m.

MAISON P. MALLARD

En liquidation.

55.........RUE ROYALE.........55

DEVANT clore sous peu sa liquidation, M. Mallard invite de nouveau toutes les personnes qui désirent monter leur maison de venir s'assurer par elles-mêmes, avant d'aller ailleurs, de l'avantage offert sous tous les rapports, du choix et du prix de ses articles d'ameublement, tels que chambre à coucher, parloir, salle à manger, glaces, rideaux, stores, articles de fantaisie et d'ornements, papier peint, &c., &c., &c. 5sept—1m

Dr. ALFRED MERCIER,

CONSULTATIONS tous les jours, de 10 heures à midi, 220 rue Girod, entre Baronne et Dryades. Résidence 181 rue du Camp, encoignure Julia. 25 avril—

CUNDURANGO BITTERS De Maguire, Le grand régulateur, M. B. MORRISSON &CO., Agents, Au coin des rues Magasins et Canal 27 ain—3m D.Mar.J.

Chaussures! Chaussures!

RÉDUCTION, RÉDUCTION EXTRAORDINAIRE!

Ouverture de Saison.

MAISON STE-ANNE,

AU DRAPEAU ROUGE.

COIN ROYALE ET STE-ANNE.

Ventes sans Réserve.

STOCK IMMENSE!

AFIN de faciliter un écoulement rapide du stock d'été et faire place aux vastes consignations adressées à cette agence populaire.

Le Southern Shoe Manufacturing Co. a ordonné une réduction de cinquante pour 100 sur toutes les marchandises détaillées à son agence.

Le public ne manquera pas de saisir une occasion aussi rare où l'on trouve des chaussures de 10 cents à $1 la paire.

AU COIN ROYALE ET STE-ANNE. 1ersept—1m. PP—D M J

Pour l'ouverture des écoles,

GRAND DÉBALLAGE de Livres anglais et français, les plus en usage dans toutes les Institutions de la ville et de la campagne.

A VENDRE AU PLUS BAS PRIX, CHEZ LELIÈVRE,

174 rue Royale et rue Baronne No 9, près Canal. 23août—1m—D.M.J.

Avis aux propriétaires ayant des maisons vides.

COMME j'ai beaucoup de demandes de maisons dans tous les quartiers de la ville et que je n'ai pas toujours ce qui convient aux personnes en recherche de maisons, je viens offrir mes services aux propriétaires qui en ont de vides maintenant ou qui le seront bientôt, pour opérer la location de leurs maisons.

Ma commission est 2 pour cent.

B. NAUTRÉ, No 79 rue Bienville entre Bourbon et Royale. 19 sept—5t

Dépôt du Bitter des Arabes,

73.........Rue DECATUR.........73

Les BITTERS ARABES sont supérieurs à tous les autres. Ils renferment des principes qui stimulent doucement et tonifient l'estomac: ils facilitent aussi la digestion. C'est un breuvage à la fois agréable et bienfaisant qui règle et calme le système nerveux. Ce Bitter est en même temps un apéritif excellent pour les estomacs faibles et délicats, et en en faisant usage on combat efficacement la dyspepsie.

VERGNOLE, Propriétaire. 1sept—1an

Gages. Gages. Gages.

JE prie respectueusement les personnes qui auraient quelques dépôts chez le soussigné, ou dont les intérêts seraient arriérés d'avoir à régler d'ici au 30 courant.

Tout article forfait sera vendu invariablement à l'encan.

P. S.—Les ventes commenceront positivement le 30 courant et jours suivants au coin Conti et Bourbon. J. ANGLADE. 19 sept—10t

En débarquement et à vendre par les soussignés:

100 caisses Fromage de Hollande, 1er choix.
25 caisses Champagne L. Roeder.
50 Genièvre de Hollande.
15 quarts et huitièmes Genièvre de Hollande.
300 caisses Vermouth Noilly Prat & Co.
50 Martini Rossi & Co. Turin.
100 Muscat, Noilly Prat & Durand frères
150 paniers Huile d'Olive Rudikaupt, Puget et l'Agnoul.
100 caisses Huile Sublime de Lucques, "Carlo Memack".
50 caisses Cassis et Punch au Rhum.
50 barrilets Olives Verdales et Capres.
100 caisses Capres, Cornichons et Olives.
100 caisses Cerises à l'eau-de-vie "Cosnard."
25 barriques, 50 barils et 200 caisses Vinaigre "Cessat".
100 Barriques Vin Rouge Paul Clermont & Cie
75 caisses Absinthe et Kirsch, "Ed. Pernod."

PAUL GELPI & BRO, 41, rue Decatur ou Vieille Levée. 19 sept—2t

Gérome M. Borges

LE ROI DES VENDEURS D'HUITRES.

AFIN de mieux satisfaire ses amis et le public en général, a transporté son salon d'huitres du Gem à son nouveau Oyster Bay. THE ACME, Nos 9 et 11 rue Royale, près Canal. 19sept—1m

Champagne Roedrer.

20 Caisses CIDRE Mousseux Anglais,
25 do PRO SAGE Tête de Maure,
50 do do Pâté Gras,
100 do CHAMPAGNE Louis Roedrer,
100 do CORNICHONS Câpres et Olives,
15 Barillets do do

En débarquement et à vendre par J. B. SOLARI & SONS, 18sept—3t 15 rue Royale.

Dissolution de Société.

LA Société existant sous la raison CLAUDET & RIZAU a été dissoute d'un commun accord le 1er septembre 1875.

P. RIZAU. J. CLAUDET. 18 sept—3t Lockport, septembre 16, 1875.

Salon de Bière de FRANZ WITTUM

No 134 rue de la Commune (Autrefois Douane, vis-à-vis la Banque des Citoyens.)

EXCELLENT LAGER à 5 cents le verre.

Lunch à toute heure du jour. Salons privés au premier. 16 sept—5t

Milwaukee Lager Beer

de la célèbre Brasserie de Joseph Schlitz Milwaukee, Wisconsin.

Importée dans de la glace, fraîche en la tirant par JULIUS KROST, 15 sept—6t No 151 rue Commune.

Lager de la Nouvelle-Orléans, CASPAR LUSSE,

Aux Nos 476 & 478 de la rue de Chartre

ANNONCE aux propriétaires de salons et au public qu'ayant achevé son immense appareil pour la fabrication du LAGER BEER, il est prêt à vendre, à meilleur marché que ne se vendent les autres marques, de la bière faite ici qui égale toutes celles qui se fabriquent aux Etats-Unis. 13juin—6m

Privilèges d'actions!

AUTOMNE DE 1875.

$25 à $1000 placées rapporteront probablement, dans les trente jours qui vont suivre, de 100 à 500 pour cent de bénéfice. L'année dernière, dans la même période, les privilèges ont rapporté de 500 à 1000 pour cent de profit, et l'année précédente, il a été gagné de $1000 à $2500 sur $100 placées. Notre rapport hebdomadaire, que nous envoyons gratis, donnent les détails complets ainsi que les prix de toutes les actions offertes au

NEW-YORK STOCK EXCHANGE.

ALEX. FROTHINGHAM & CO., Banquiers et courtiers, 12 Wall Street, N. Y. 14 sept—

Bureau de Prêt du Peuple,

Coin Royale et Conti.

Entrée privée, 62 rue Conti.

PRÊTS libéraux faits sur dépôts de Diamants de Montres, de Bijoux et de toute espèce d'articles. 27juin—6m

Propriétés à vendre et à louer

A Louer.

LA MAISON à étage avec verandah, située rue Bayou No 286, entre Claiborne et Derbigny. 19 sept—3t

A louer pour le 1er Octobre.

LA maison basse, avec mansarde, No 196 1/2 rue de l'Esplanade, entre Marais et Villeré, Deuxième District, avec installations de gaz, cour briquetée, cuve. Le tout en bon état. S'adresser au bureau du shérif à M. de Armas. 7sept—2 par sem

A Louer.

La maison nouvellement réparée située rue Kerlerec, entre Claiborne et Derbigny, venant immédiatement après celle du coin Derbigny. S'adresser au No 73 de la rue de Chartres, ou rue de l'Esplanade No 94. 9sept—

A vendre.

A VENDRE au chantier de bois de construction (Star Planing Mill and Lumber Yard), au coin des rues Calliope et Remparts: Bois pour plancher (flooring) à $17 50 les mille pieds, livré. Planches pour plafond (sceiling) à $13 00 les mille pieds, livré. R. W. Boards à $13 00 les mille pieds, livré. Conditions—Comptant. NICHOLAS CONNELL. 11juin—1an DMarJ

Excellente occasion—Pharmacie à vendre

A VENDRE, pour cause de départ, une bonne PHARMACIE, bien achalandée, ayant un stock complet, située dans une des meilleures positions de la ville, au centre du Deuxième District. Conditions très libérales. S'adresser à E. Lanzac, chez Mr J. LYONS, droguiste, au coin des rues Camp et Gravier. 3 sept—1m VDMe

H. CLOSTERMANN & BAYLE

IMPORTATEURS DE MARCHANDISES FRANÇAISES, ANGLAISES ET ALLEMANDES

40, RUE DE CHARTRES, Entre BIENVILLE & DOUANE.

LA maison la plus ancienne dans cette branche d'affaires. Son crédit et sa réputation en Europe et aux Etats-Unis la mettent à même de défier toute concurrence loyale. Un des associés établi en Europe, s'occupe exclusivement des achats de la maison. 11 août—1an

Vor. MAIGNAN

NEGOCIANT-COMMISSIONNAIRE, SEUL AGENT POUR LA VENTE DU GRAND VIN DU

CHATEAU PAPE CLÉMENT,

Des VINS FINS de A. de LUZE & fils, et LARRONDE frères, Des COGNACS VINEYARD PROPRIETORS, GAUTIER Frères, SUTTON, et GOLDENBERG, Importateur des EAUX-DE-VIE CASTILLON & Cie., des SHERRY et BURGUNDY PORT de PAUL-EMILE THOMAS, B. REIG, MARIGO & Cie; des SARDINES GILLET; du GENIÈVRE La CLOCHE; de VINS ROUGES et BLANCS, en barriques, demi-barriques et caisses, FRUITS, CONSERVES, etc., etc., etc.

23 et 25 - - - Rue Bienville - - - 23 et 25

27 déc—1an NOUVELLE-ORLÉANS.

CIGARES, CIGARES

Faits par Millions

No 71, RUE DE CHARTRES.

J'annonce respectueusement au public et au commerce en général que je viens d'ajouter à ma fabrication de CIGARES bon marché du pays, la fabrication d'un excellent CIGARE MELÉ, de la Havane, d'un arôme et d'un goût exquis, que je vendrai exclusivement sous une nouvelle marque, LA HERMOSA, et dans des boites d'une forme spéciale, contenant chacune 50 cigares.

Boites au détail à TROIS DOLLARS. Réductions libérales aux acheteurs en gros.

28 mars—6m F. HAEHNEL.

J. P. SARRAZIN,

Grande fabrique de tabac du Sud, à la vapeur.

Tabac à fumer, tabac à chiquer, tabac à priser, cigares et pipes de toute espèce.

Perrique fin à fumer et à chiquer, en carottes de 1, 2 et 3 1-2 livres; articles fantaisie de tous genres pour fumeurs.

Reçu par les derniers arrivages, un bel assortiment de pipes, porte-cigares et porte-cigarettes écume du dernier genre.

Aux Nos 91 & 93 de la rue de Chartres, coin Conti, No 65 de la rue Poydras, coin Tchoupitoulas. Propriétaire de la fabrique de cigares de Jos. Queyron, No 69 de la rue Conti.

29 nov—1an NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.

MANUFACTURE DE CIGARES.

A. SUAREZ FERNANDEZ,

Informe le public que sa manufacture est située au No 113 de la RUE ROYALE, EN FACE DE LA MAISON D'ÉTAT.

Où il continuera à fabriquer les meilleurs CIGARES de tabac de la Havane pur ou du pays. Attaché à sa manufacture, il a un DÉPARTEMENT DE DÉTAIL où il vend ses cigares en quantité à la convenance des acheteurs et à des prix de gros. Ceux qui désirent de bons cigares en gros devront visiter son magasin. 21mars—6mDMJ

H. J. RIVET, PHARMACIEN DROGUISTE, SUCCESSEUR DE E. MONTEUSE & CO.,

a constamment en magasin un assortiment complet de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, ARTICLES DE TEINTURERIE, PARFUMERIE, BANDAGES, MÉDICAMENTS PATENTÉS, Français, Anglais et Américains, EAUX MINÉRALES, naturelles et factices.

Les meilleurs SIROPS sont livrés au public avec du SODA WATER, glacé, aussi, EAUX DE VICHY et de BETHESDA glacées.

Le plus grand soin est donné à l'exécution des formules de MM. les médecins.

Agent pour le TEXAS COTTON WORM DESTROYER.

Dépôt central des célèbres BITTERS DE A. A. PEYCHAUD.

58 RUE DE CHARTRES, COIN BIENVILLE, NOUVELLE-ORLÉANS, LNE. 16mai—1an

PHARMACIE DUCONGÉ

39 - - - Rue de Chartres - - - 39

NOUVELLE-ORLÉANS.

A. CARROUCHÉ, SUCCESSEUR.

LES acheteurs trouveront, à cet ancien établissement, et favorablement connu, un assortiment complet de MÉDICAMENTS PATENTÉS FRANÇAIS, ANGLAIS, et AMÉRICAINS.

Ainsi que des DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, En un mot tout ce qu'on trouve généralement une pharmacie de premier ordre.

La maison sollicite des ordres de la campagne. DÉPOT du SIROP PECTORAL BALSAMIQUE DE DUCONGÉ. 1ersept—1m

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 20 SEPT. — CLASSE No 224

53	45	17	27	28	62	34	59	39	22	55	70

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage, nous avons signé ci-dessous ce 20 Sept. 1875

H. PERALTA, ADAM GIFFEN, Commissaires.

Méfiez-vous des fausses Loteries.

Restaurants, Hôtels, &c.

LE PHŒNIX HOUSE

96 RUE ST-CHARLES

A côté de l'Académie de Musique

Vient d'être complètement réparé

La Barre et le Salon de Quilles, Le Restaurant, le Salon d'Huitres, Le Débit de Soda et de Mead. Ainsi que la Conserie SOUVRENT AUJOURD'HUI. 19 sept—1f

Réouverture du RESTAURANT LOPEZ

Coin Canal et Bourbon.

LA réouverture de cet établissement aura lieu le SAMEDI 18 septembre 1875. On y servira comme par le passé des lunchs depuis 10 heures du matin jusqu'à la fermeture des théâtres. 14sept—1m

Pension française.

MME. A. LAFOND prévient le public et son ancienne clientèle qu'à partir du 15 septembre elle prendra des pensionnaires au mois ou à la semaine.

Rue Bourbon, 109 sous l'Opéra. 7 sept—1m

M. JEAN MAILLHO,

Propriétaire du Restaurant de Toutes Saisons,

PRÉVIENT ses amis de la ville et de la campagne, ainsi que le public en général, qu'il a pris le Restaurant de Toutes Saisons au No. 135 de la rue Chartres, près Jefferson. Il informe en outre ses amis qu'il a des salons particuliers au premier et des chambres meublées à louer à la semaine ou au mois. Les personnes de la ville et de la campagne y trouveront tout le confort désirable. 21uil—3m

Restaurant des Quatre-Saisons.

MR. JOHN BOSIO, propriétaire du Restaurant des Quatre-Saisons, prévient ses amis de la ville et de la campagne, ainsi que le public en général qu'il a transféré son restaurant du No 155 de la rue de Chartres au No 111 de la même rue, entre St-Louis et Conti. Il profite de cette occasion pour remercier le public et solliciter en même temps la continuation de son bienveillant patronage. Il informe en outre ses amis qu'il a des salons particuliers au premier, et des chambres meublées à louer à la semaine ou au mois. Les personnes de la ville et de la campagne y trouveront tout le confort désirable. Le restaurant sera ouvert jusqu'à minuit. 10janv—1an

Commercial Restaurant,

107.........Rue de la Douane.........107

MM. GERMAIN & AUGUSTE,

PROPRIÉTAIRES.

ON y trouvera tout ce que la saison fournit de plus délicat et toute espèce de vins de choix; tout ce qu'il faut pour les soirées, les mariages, etc. Il y a des salons particuliers au premier; des chambres élégamment meublées à louer à la semaine ou au mois, à des prix réduits.

Le restaurant est ouvert jusqu'à minuit. 4oct—1an

MEUBLES! MEUBLES!

Vente pour liquidation.

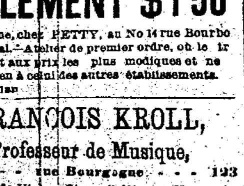
CHARLES RAYMOND, Marchand de Meubles, au No 51, rue Royale, coin Bienville, Nouvelle-Orléans, étant obligé de se retirer des affaires pour cause de santé, OFFRE DE VENDRE SON STOCK DE MEUBLES EN GROS OU EN DÉTAIL, à des prix très modérés.

Il a en magasin de très jolis sets de Chambre à Coucher, sets de Salon et ameublements de salle à manger en BOIS de ROSE, BOIS d'ACAJOU, BOIS de NOYER, BOIS de CHÊNE et en BOIS d'IMITATIONS.

Aussi, un joli assortiment de Meubles Ordinaires qu'il vendra aux prix les plus réduits.

Ceux qui désirent se meubler peuvent venir au No 51 rue Royale, coin Bienville, où ils verront le stock et seront convaincus que les prix sont très réduits et raisonnables. 11 août—6m

PHOTOGRAPHIES.



SEULEMENT $1 50

la douzaine, chez PETTY, au No 14 rue Bourbon près Canal.—Atelier de premier ordre, où le travail se fait aux prix les plus modiques et ne cède en rien à ceux des autres établissements. 22 mai—1an

FRANÇOIS KROLL,

Professeur de Musique,

123 - - - rue Bourgogne - - - 123

Leçons de Violon, Piano, Solfège et Harmonie.

PRIX: Leçons particulières.........par mois $9; Demi Leçons......... 5; Leçons collectives......... 2

Aussi: Transcription pour musique de chant et d'instrument en général. 3août—2mois

Mme Vve FERARI, ACCOUCHEUSE. Reçue par la Faculté de Paris,

INFORME les Dames qu'elle continue à donner ses soins à la pratique des accouchements et traitements des maladies. Consultations tous les jours, à son domicile, rue d'Orléans 103, où on prend des pensionnaires à prix modérés. 8 août—6 m—D Mar J

ORDONNANCE GRATUITE pour la guérison de la débilité nerveuse, de la faiblesse, de l'épilepsie, de l'hypocondrie, des catarrhes, de l'asthme et de la consomption.

S'adresser au PROFESSEUR WIGGIN, de Charlestown, Mass.

Tout pharmacien peut exécuter l'ordonnance. 7juil—1an

Charbon! Charbon!! Charbon!!

COAL H. & C. TYLER, au No. 9 de la rue Carondelet, livrent du charbon Pittsburg, Anthracite et Cannel aux familles, aux fabriques, aux bateaux, etc. Aux plus bas prix du marché. 1er sept—3m

Hy. J. MONTAGNET,

(Successeur d'ALF. LAINÉ, agent)

COAL MARCHAND DE CHARBONS

Pittsburg, Anthracite et Cannel Anglais.

Il approvisionne promptement les familles et les bateaux à vapeur. Son dépôt est sur la Levée, au ferry du 3e district; son bureau, No 167 de la rue Commune près Carondelet, Nlle Orléans. Les ordres sont reçus à l'un ou l'autre endroit. Il vend le charbon au prix courant du marché et le livre, sans frais de charroi, dans toutes les parties de la ville. 1er sept—3m

BOIS

DE Construction et de Charpente. Bois Bruts de toutes dimensions, de 6 à 14 piastres par mille pieds. Bois fin. Bois Blanchi de $12 50 à 22 50 par mille pieds, rendu.

NEVERS & HERY, 35, rue Julia, Nouveau Bassin. MAISON FRANÇAISE. 10juil—1an

Liquidation! Liquidation!

E. F. MIOTON,

No 47 rue Royale.

Faïences! Porcelaines! Verreries!

PLAQUÉS et ARTICLES DE MÉNAGE.

Désirant me retirer des affaires, j'offre à partir de ce jour à des prix bien au dessous du coût mon STOCK entier de marchandises consistant en Faïences, Porcelaines, Verreries, articles ménagers, articles pour familles, hôtels, restaurants, bateaux, etc.

J'invite spécialement les marchands de la campagne à venir examiner mon STOCK avant d'acheter ailleurs, convaincu qu'ils trouveront chez moi à s'approvisionner soit en gros, soit en détail à des prix bien réduits.

Je disposerai à l'amiable du contenu de mon vaste magasin pour du comptant à vil prix jusqu'au 30 mars prochain et à partir du 1er mai je liquiderai le reste à l'encan par le ministère de Mr. Jno. G. Monroe, encanteur.

5sept—3m. E. F. MIOTON.

Taxes de dessèchement.

TOUS les paiements de taxes de dessèchement (drainage), à un escompte, doivent être faits par l'entremise du soussigné qui, SEUL, a le CONTRÔLE des mandats de dessèchement. Une demande qui lui serait adressée directement garantirait conséquemment à l'acheteur les taxes les plus bas.

JAMES B. GUTHRIE, agent. 6mai—4m. Au No 122 de la rue Gravier.

JOS. DAVID,

127 Vieille Levée ou Decatur, NÉGOCIANT-COMMISSIONNAIRE,

REÇOIT des consignations de Sucre, Coton, Riz, etc., etc.

En main un assortiment général de Groceries, Vins, Liqueurs, etc., etc.

Avances libérales faites sur toutes consignations. 1 nov—1an